

Assemblée générale ordinaire du 30 mars 2014, portant sur l'année 2013.

Allocution du Président

La psychanalyse à l'épreuve

Bernard Chervet

Je vous souhaite à tous la bienvenue à notre assemblée générale ordinaire 2014 portant sur l'exercice 2013.

Je remercie M. Barhi, notre expert-comptable, de sa présence à notre assemblée. M. Mariller, notre commissaire aux comptes, étant empêché, c'est M. Bahri qui lira les rapports du commissaire aux comptes, garants tous deux des contraintes légales qui s'appliquent à notre comptabilité.

Seuls les rapports statutaires seront présentés in extenso, les autres donneront lieu à un temps d'échange, en fin d'assemblée.

La densité du rapport moral témoigne de l'ampleur et de la diversité de la tâche que requiert la gestion de notre société.

La Société Psychanalytique de Paris est porteuse de la réputation qu'elle a su se construire ; de sérieux certes, dans sa prise en compte de la « précieuse matière psychique » et dans la rigueur de la formation qu'elle dispense ; mais aussi de frilosité et de conservatisme. Il lui est souvent reproché de manquer d'ouverture, alors qu'elle a su traverser de nombreuses crises tout en restant sensible aux évolutions de la pratique psychanalytique et aux nouveaux modèles qui émergent régulièrement dans le monde. Nos rapports avec la FEP et l'API, tant scientifiques qu'institutionnels, en sont les garanties et les passerelles.

Depuis que la SPP a résolu son conflit interne SPP-IP en 1986, elle ne cesse de travailler ses interfaces, de se rénover et de s'ouvrir aux moyens modernes pour mieux accomplir ses tâches. Mais elle reste prudente à ne pas se laisser exalter par les sirènes des innovations et des paradigmes simplificateurs, réclamés par le socius, parfois favorisés par nous-mêmes. Telles sont les qualités que voudraient transmettre le bureau et les instances actuelles, dynamisme, innovation, et prudence.

Cette assemblée générale couvre l'articulation de deux mandats pour lesquels vous m'avez accordé votre confiance. J'ai des raisons d'être sensible à celle-ci, tout particulièrement pour le second mandat. Les craintes exprimées l'an dernier se sont apaisées.

Le temps de nous satisfaire d'un bilan n'est cependant pas arrivé. D'autant que je préfère rester résolument tourné vers l'avenir, vers les évolutions que nous pouvons souhaiter et celles qui nous sont imposées, vers les tâches déjà engagées et à poursuivre, vers ce tissage de fond qui se fait de mandat en mandat et qui donne à la SPP ses caractéristiques, sa stabilité, sa

diversité et son évolutivité. J'anticipe donc d'ores et déjà ma/notre succession. Vous aurez à cœur de soutenir l'année prochaine, une nouvelle équipe qui aura elle-même le souhait de poursuivre ce mouvement.

Il me reste, il nous reste encore une année de mandat, une seule année pour mener à bien et consolider les avancées entreprises, et peut-être pour en insuffler de nouvelles, cela dépend de vous. Mes mandatures auront été occupées par l'amélioration de notre fonctionnement statutaire, par la modernisation technologique, et par la promotion de la dimension scientifique de notre discipline. Rien n'aurait pu se faire, rien ne pourra se faire sans votre soutien, sans cette présence discrète et solide qui témoigne de votre estime, sur laquelle nous pouvons nous étayer.

Rien ne pourrait se faire non plus sans le courage du bureau, sans la loyauté du conseil d'administration, sans les apports des diverses instances qui se dévouent avec générosité pour la SPP. Le président n'a pas d'autre fonction que celle de chef d'orchestre ; il insuffle le ton et le rythme.

Régulièrement, sur cette toile de fond, des actes et des voix se font entendre pour réclamer, revendiquer, critiquer, parfois même pour attaquer. Certains diront que c'est un effet de la rapidité du changement ; cela change trop vite ! Peut-être.

La démocratie n'est jamais silencieuse, aurait dit Tocqueville ; effet du conflit et du paradoxe entre les deux grands principes par lesquels il la définit, l'égalité et la liberté, chacun d'eux pouvant, s'il est seul, devenir un despotisme ; la démocratie, un art de maintenir le contradictoire.

La démocratie n'a aucune tendance spontanée à s'installer, ni à durer ; elle est le lieu de conflits et de tensions. Elle doit être soutenue et régulièrement réinstallée, refondée contre ce qui la mine, en son nom même.

Pour nous SPP, gérer la démocratie n'est pas notre but spécifique, mais le moyen de réaliser au mieux celui-ci, la promotion de la psychanalyse. Les dynamiques groupales propres à notre société combinent donc deux facteurs, l'écart entre surmoi impersonnel et surmoi culturel, et l'ambivalence envers la tension créée par notre idéal psychanalytique. Le scientifique de notre discipline se trouve pris dans cette tension entre les exigences de l'idéal et la nécessité de soutenir l'organisation démocratique du groupe.

La psychanalyse est à l'épreuve. J'ai placé cette formule en titre de cette allocution.

Après avoir subi les redoutables chasses aux sorcières qui ont tenté de l'exterminer, la psychanalyse s'est réinstallée dans la vie, dans la fécondité, dans l'exaltation, aux rythmes euphoriques des années glorieuses. L'émulation battait son plein ; tout était devenu « psychanalytique » ; la culture toute entière.

Les revers de médailles ne se sont pas fait attendre ; l'idéalité a ses avers ; trop d'Eros ! Trop d'Eros, quand celui-ci est laissé seul, à son libre cours. De cette déception inévitable, auto-générée, sont nés les regrets, la nostalgie, les revendications, les dépités, les défiances, les géhennes. En promettant tellement, la psychanalyse avait déçu, elle a fait ainsi le lit du mépris, du dédain, du rejet. La touche sensitive persécutée du délaissé a gagné alors nos milieux ! La psychanalyse pourrait se piéger dans sa plainte. Depuis les années 1990, elle vit une épreuve de réalité ; ainsi que ses institutions, et nous tous qui l'exerçons.

L'inquiétude qui traverse nos discours, à travers par exemple le terme de *désaffection* qui dit le dés-affect, est à la mesure de l'idéalisation dont notre discipline a fait l'objet au cours du siècle précédent. La psychanalyse tente actuellement de trouver la place nuancée qui lui revient, qui lui convient.

Cette inquiétude garde aussi en mémoire la récurrence des attaques, les compulsions de revendication, la persistance des actes de nuisance évoquant des exactions bien plus graves. Cette année encore, et à plusieurs reprises, les locaux du groupe toulousain et ceux de la bibliothèque S. Freud ont été pris pour cible ; sans négliger non plus, la ré-autorisation légale de la diffusion du film « Le mur ».

Parmi nos préoccupations très concrètes, soulignons l'évolution du CCTP, déjà annoncée l'an dernier, en lien avec la pression de l'agence régionale de santé (ARS) qui nous demande de mettre en place un adossement à d'autres structures. Cette année, cette question fait son entrée dans notre ordre du jour.

Dans ce contexte, un autre objet prend d'autant plus d'importance, celui de nos locaux. La SPP n'a pas trouvé, ou n'a pas cherché à étayer sa pérennité en achetant ses propres locaux. La solution provisoire envisagée et espérée l'an dernier, ne s'est pas débloquée, ce qui fait croître les incertitudes, et ajoute un lourd handicap pour répondre aux exigences de l'ARS. Des opportunités existent. Mais mon expérience de la gestion de la SPP me contraint à une précaution : les membres de la SPP sont-ils prêts à accepter un changement aussi important que de quitter le quartier latin pour d'autres arrondissements moins chargés de l'histoire culturelle ? Il conviendrait d'évaluer ce paramètre avant d'initier toute démarche concrète.

Un autre objet d'investissement est la vie scientifique de la SPP. Notre but, et notre raison d'être : « *transmettre et développer la psychanalyse comme discipline scientifique et méthode thérapeutique fondée sur l'œuvre de Freud* ».

Mon intérêt personnel ainsi que les défections subies par la commission scientifique et par le CST, m'ont amené à remanier les instances chargées de la part institutionnelle de notre vie scientifique. Après avoir renforcé le secrétariat scientifique durant mon premier mandat, j'ai proposé au CA de rapprocher l'objet scientifique du pôle exécutif, de le réinscrire au sein même du CA par la création d'une instance temporaire, hybride, le comité scientifique du

CA ; mais aussi de renforcer et relancer la commission scientifique ouverte à tous les membres.

Rappelons que la psychanalyse est une discipline scientifique qu'aucune définition de la science n'a pu jusqu'ici intégrer. Le scientifique ne peut être organisé institutionnellement comme l'est la formation avec ses instituts, ses programmes et sa commission d'enseignement. J'ai opté pour responsabiliser le CA et empêcher qu'il ne s'éloigne trop de ce qui devrait être sa préoccupation majeure.

Une instance émanant du CA, chargée du scientifique, dont l'existence pourrait être inscrite institutionnellement mais dont la forme resterait en suspens, apte ainsi à épouser les souhaits et les besoins de chaque mandature, telle est ce qui me semblerait pouvoir garantir le dynamisme et les paradoxes propres à la psychanalyse, discipline, exercice et science tout à la fois.

Avant de terminer, je tiens à remercier tous les collègues qui ont donné avec générosité de leur temps et de leur disponibilité à la SPP, soit directement dans les instances, soit dans les régions par les multiples contacts et échanges que nous avons régulièrement. J'encourage aussi tous ceux nouvellement agréés, à s'ouvrir à l'intérêt qu'il y a, pour penser la psychanalyse, à articuler sa part instituée et sa part singulière.

Je tiens encore à remercier le conseil d'administration et toutes les instances dont j'apprécie la confiance, et bien sûr le bureau pour sa disponibilité et sa loyauté ; enfin l'ensemble du personnel pour son efficacité et pour l'agréable atmosphère de travail qu'il sait entretenir.